

Ligne de crête

Il en a fallu du temps. Le temps de mon passage dans les Pyrénées Orientales – trois années où la montagne était là, présente et prégnante dans le champ de mon regard ou à la périphérie, toujours.

Et puis le temps d'après, celui qui a suivi, le temps du saut, du manque et du vide.

Et enfin le temps de l'acceptation, de l'élaboration et de la création.

Une fois partie au loin, j'ai passé une année entière à vivre au quotidien avec cette ligne d'horizon fragmentée qu'est la montagne. Je l'ai réinventée. Elle m'a habitée jour et nuit et s'est projetée dans l'obscurité de mes paupières les yeux fermés. Elle a laissé une trace indélébile dans les strates de mon regard et de ma mémoire. Son pliage me poursuit comme un leitmotiv, une ritournelle.

La vie est faite de lignes, de trajectoires qui se croisent, se contrarient, s'exaltent mais ne se joignent pas.

Il reste cette ligne de crête qui se déploie à l'infini dans la brûlure du souvenir et de la vie qui passe. Enregistrement magistral et monumental des extrasystoles, des pulsations, des contractions spasmodiques du temps qui tente en vain de faire tenir la durée dans l'instant. Impossible gageure.

Frédérique Bouet